

Qualité de la langue : citations D

Dagenais, Gérard

« Tandis qu'avec une grande naïveté nous reprochons aux Français d'employer légitimement des mots anglais dans un sens qu'ils n'ont pas en anglais, nous nous servons de mots français dans un sens emprunté à l'anglais et, agissant ainsi, nous sabotons le français chez nous, nous le transformons en un idiome qui n'est plus ni du français ni de l'anglais... » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« ...à quoi bon redresser l'enseignement du français à l'école si, le soir, l'écran du téléviseur contredit, du commencement à la fin de l'année, les leçons des maîtres? » (Réflexions sur nos façons d'écrire...; s.l. : le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« La grande méprise d'un trop grand nombre d'entre nous est de penser que nous pouvons parler français autrement que les Français, c'est-à-dire autrement qu'en français » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« Ne pas respecter l'orthographe d'un nom de lieu c'est [...] un signe assez troublant de vandalisme, comme une forme injurieuse d'irrespect » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« ...la prononciation a autant d'importance que le vocabulaire et la syntaxe [...] les mots se composent de sons et [...] si l'on change les sons, on ne parle plus la même langue » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« Nos hommes politiques font périodiquement des déclarations lyriques sur 'la nécessité de rendre au Québec son visage français'. Ils nous disent qu'il faut défendre à n'importe quel prix 'l'héritage sacré de la langue'. Que ne commencent-ils pas par le respecter eux-mêmes? » (Réflexions sur nos façons d'écrire et de parler; le Cercle du livre de France, 1961).

Dagenais, Gérard

« ... il faudrait s'abstenir d'employer le nom **province** et l'adjectif **provincial** dans tous les textes où l'on parle des territoires et des peuples qui forment la fédération du Canada. **Province**, dans le vocabulaire politique, désigne seulement une partie d'un empire ou une division territoriale d'un État où s'exerce une autorité déléguée. Les États canadiens

jouissent d'une véritable souveraineté. Ce ne sont pas des provinces ». (Gérard Dagenais, Des mots et des phrases pour mieux parler; Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Abréger couramment, comme on le fait dans tous nos journaux, des noms de personne et des noms de lieux, ce n'est pas seulement pécher contre le bon usage de la langue, c'est montrer un manque de civilisation » (Des mots et des phrases pour mieux parler; Montréal : Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Serions-nous près d'arriver au point où l'imitation de l'anglais sera devenue chez nous tellement servile, inconsciente et instinctive, qu'il ne nous sera plus possible de voir que les mots anglais ont leurs sens et que les mots français ont les leurs même dans les cas où les mots français et les mots anglais se ressemblent beaucoup? » (Des mots et des phrases pour mieux parler; Montréal : Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Les journalistes ont un devoir social à remplir qui leur interdit de prendre à leur compte le vocabulaire des industriels, des marchands et des agences de publicité quand il est incorrect » (Des mots et des phrases pour mieux parler; Montréal : Éditions du Jour, 1966).

Dagenais, Gérard

« Il est devenu impossible de restaurer le français au Canada sans s'occuper en même temps de désangliciser le langage. En indiquant ce qui distingue le français de l'anglais, dont tous les esprits sont imprégnés, on dissipe la confusion actuelle au sein de laquelle, de façon générale, les Canadiens ne se rendent plus compte qu'il leur arrive souvent de parler anglais avec des mots français ... ». (Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada; Montréal : Éditions Pedagogia, 1967).

Dagenais, Gérard (1967)

« ... l'anglais prend naturellement et spontanément la voix passive, tandis que la voix active est le mode d'expression ordinaire du français. [...] le français ne recourt au passif que pour faire ressortir des nuances de la pensée ou pour indiquer l'importance du sujet qui la subit par rapport à l'action que l'on veut faire connaître. [...] Il importe de s'appliquer le plus possible à éviter le passif. » (Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada; Montréal : Éditions Pedagogia, 1967).

Dagenais, Gérard

« La langue française ne peut vivre au Canada que par l'existence d'un État français... seul un État français peut conserver en Amérique du Nord une vie française » (Pour un Québec français; Montréal : les Éditions du Jour, 1973).

Dagenais, Gérard

« ... la connaissance de l'anglais est utile, mais c'est un avantage mortel dans un Québec qui n'est pas français » (Pour un Québec français, p. 119).

Dagenais, Gérard

« Le français ne continuera de vivre au Québec que s'il est la langue du Québec. On tenterait en vain de revaloriser la langue si l'on ne rétablit d'abord le peuple dans la fierté d'une existence politique nationale [...] Si l'on fait du Québec un État français, tout le reste découlera naturellement et simplement de ce principe. [...] le Québec doit employer la plénitude des moyens qu'il possède pour établir officiellement sa qualité d'État français » (Pour un Québec français, p. 245).

Daoust, Fernand

« Nous avons toujours su que ce statut [du français] ne serait jamais établi dans la pérennité tant qu'il n'aurait pas pour assise un pays pleinement souverain. En attendant, notre position minoritaire dans la mer anglophone qu'est l'Amérique, au nord du Mexique, nous condamnent... à la plus grande des fermetés » (Cité par Charles Castonguay, *Le Français, langue commune*; Montréal: les Éditions du Renouveau québécois, 2013, p. 30).

Daoust, Paul

« ... le peuple se sent gêné dans sa langue et voudrait [...] la revendiquer, violemment menacée qu'elle est, non dans sa pureté, mais dans son existence, puisque unique dans un continent massivement anglais » (Vues et aperçus sur le français au Canada; Département de linguistique, Université de Montréal, 1976).

Darbelnet, Jean (1963)

« Si nécessaire qu'elle soit, la traduction présente un danger pour l'intégrité du français [...] Un peuple doit lire ce qu'il écrit au moins autant que ce qu'on lui traduit [...] Derrière les différentes catégories d'anglicismes que l'analyse permet de distinguer, il en est une qui les domine (sic) toutes, celle des anglicismes de pensée, les plus difficiles à extirper ». (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1965)

«It is possible for an ethnic group to wish to preserve its identity even without its language; to some extent that is what has happened to Ireland. The Irish are still recognizable in the English-speaking world, and they ... provide an interesting parallel with French Canada. They gained their independence too late to save their language, and that is just what Jean-Baptiste does not want to happen in his own case» (Dans *Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord*; Québec: PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1965)

« ... les premières formes d'anglicisation... sont celles qui n'atteignent que l'extérieur de la langue, à savoir l'orthographe, les conventions de l'écriture et la typographie

(anglicismes typographiques). Ensuite viennent celles qui affectent la forme de certains mots (anglicismes morphologiques) et la composition du vocabulaire par l'adoption de mots anglais qui passent en français avec un de leurs sens (anglicismes lexicaux). En troisième lieu on peut grouper les exemples de l'anglicisation du sens des mots (anglicismes sémantiques) et de certains agencements de mots dans les expressions ou dans les phrases (calques). Les deux sortes d'anglicismes sont les plus nocives... On arrive ensuite aux emprunts d'images, aux anglicismes de fréquence et aux anglicismes culturels » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1965)

« ... lorsque le gouvernement provincial aura fait comprendre par ses actes qu'il n'est pas indifférent de parler bien ou mal la langue du pays, beaucoup plus nombreux seront ceux qui désireront bien parler et bien écrire. La motivation sera créée et à l'école et dans le monde du travail » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ... les anglicismes... sont de deux sortes suivant l'effet qu'ils ont sur la langue. / 1. Les uns l'enrichissent, parce qu'ils apportent quelque chose de nouveau et permettent de combler des lacunes [...] 2. Les autres, au contraire, 'barrent la route' à des mots français ou les excluent. Ces anglicismes-là [...] sont à condamner du point de vue normatif » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ...le terme d'insécurité linguistique... une situation qui existe dans tous les pays bilingues où les gens hésitent entre deux langues... Cette hésitation, ce doute excessif que connaissent les gens bilingues quand ils veulent commencer à cultiver leur langue, c'est cela qui détermine l'insécurité linguistique » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ... il y a des régions où le français est en concurrence avec une autre langue, voire avec d'autres langues. Dans ces régions il peut être soit menacé dans sa survie, et c'est un des côtés de la question, ou bien, et c'est l'autre face du problème, il peut être contaminé, c'est-à-dire menacé dans sa qualité » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : Pul, 1976).

Darbelnet, Jean (1968)

« ... ceux qui veillent à la non-intrusion de mots anglais, ne sont pas alertés en ce qui concerne les anglicismes sémantiques. Or, la plupart des anglicismes canadiens sont des anglicismes 'de sens', [...] rien ne les signale. Souvent, vous surprendrez un Canadien français en lui disant qu'il a employé un anglicisme : 'Pourquoi? Qu'y a-t-il d'anglais en cela?' Et il faut très bien savoir l'anglais pour déceler la contexture et l'expression anglaise

transposée » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976)

Darbelnet, Jean (1968)

« Quand on vit au contact des Canadiens [...] Les anglicismes de syntaxe sont peu nombreux, on peut en faire un répertoire, tandis que les anglicismes de vocabulaire sont en nombre infini. La syntaxe est la citadelle de la langue : dès qu'elle est touchée, c'est la langue qui est menacée » (Le Français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord; Québec : PUL, 1976).

Darbelnet, Jean

« Les emprunts constituent pour la langue d'arrivée une ressource importante. ... ils créent des liquidités langagières. Là où ils sont nécessaires, ils comblent des lacunes... La vérité est que toutes les langues ont des lacunes... L'emprunt de nécessité apparaît dès lors comme une ressource linguistique pour combler une lacune. Ce qui veut dire qu'en principe il ne devrait pas y avoir d'emprunt là où il n'y a pas de lacune » (J. Darbelbet, dans La Norme linguistique / Textes colligés par Édith Bédard et Jacques Morais; C.L.F., 1993?).

Darbelnet, Jean

« ... la prononciation d'un mot étranger dans la langue d'arrivée est presque toujours modifiée [...] L'assimilation phonétique n'est [...] qu'exceptionnellement complète. La langue emprunteuse tend à rejeter les sons étrangers à son système phonique et il s'établit généralement un compromis entre ces deux modes de prononciation. Il est presque impossible de prononcer parfaitement un mot ou un nom anglais au milieu d'une phrase française... » (J. Darbelbet, dans La Norme linguistique / Textes colligés par Édith Bédard et Jacques Morais; C.L.F., 1993?)

Daviault, Pierre

« La pâture intellectuelle du Canadien moyen est faite, dans une large proportion, de traduction. [...] La traduction s'infiltré partout [...] Voilà la grande influence qui agit sur notre langue » (Deuxième congrès de la langue française au Canada, Québec, 27 juin – 1er juillet 1937; Mémoires; Québec : s.l., 1938, Tome I)

Daviault, Pierre

« ... l'emprunt doit se plier à certaines règles [...] C'est que l'emprunt doit être nécessaire et qu'il ne déplace pas inutilement un terme indigène qui a la même signification... / C'est dire qu'on ne doit recourir aux termes étrangers que lorsqu'on a épuisé les ressources de la langue. Encore faut-il connaître ces ressources (Le Congrès de la refrancisation, Québec, 21-24 juin 1959; Québec : Éditions Ferland, 1959, vol. II).

Daviault, Pierre

« ... nos anglicismes viennent de [...] de l'inhabileté à penser en français. Inhabileté qui se manifeste surtout par l'anglicisation de notre syntaxe [...] L'inhabileté à penser en français se manifeste encore par la recherche de toutes les excuses possibles pour écarter les

termes acceptés » (Le Congrès de la refrancisation, Québec, 21-24 juin 1959; Québec : Éditions Ferland, 1959, vol. II).

Daviault, Pierre

« ... le purisme est un défaut, une faute contre le goût et contre l'intelligence, parce que c'est exagération outrée d'une qualité. Cette exagération, pour condamnable qu'elle soit, ne doit pas faire oublier la qualité qui en est l'origine. Le puriste, c'est le cuistre qui apporte [...] une intransigeance, une étroitesse de vues qui, justement, étouffent la subtilité, la souplesse d'où la langue tire sa force, son utilité, voire sa beauté. Ce ne sont pas seulement les puristes qui déflorent et affaiblissent la langue. À l'opposé, il y a ceux qui se servent de cette langue, non plus avec un excès de raffinement comme les puristes, mais avec lourdeur, maladresse, ignorance » (Société royale du Canada, Présentation 1958-59).

David, Jean-Michel

« ... le principal ennemi du français au Québec n'est pas l'anglais. C'est nous. Nous massacrons très bien notre langue sans l'aide d'entreprises venues de l'étranger. La paresse intellectuelle, pratiquement généralisée, fera disparaître ce que le français a de plus beau avant longtemps, sans qu'aucun anglophone ne s'en soit mêlé. ». (16 mai 2016 ; http://quebec.huffingtonpost.ca/jean-michel-david/le-franssais-sans-fotes_b_9919152.html).

Delacomptée, Jean-Michel (2018)

« La pureté s'invite inévitablement dans le domaine de la langue, comme dans ceux de la politique, de la religion [...] En quoi une langue est-elle pure? À supposer qu'elle puisse l'être, et elle l'est d'un certain point de vue [...] militer pour la pureté de la langue interroge. Soutenir ce combat peut se traduire par un dogmatisme propre à tuer la cause défendue [...] Le défi consiste à sacrifier la pureté sans tomber dans la complaisance ni perdre la foi » (Notre langue française; Paris : Fayard, 2018).

Delacomptée, Jean-Michel

« ... s'il est vérifiable que mal nommer les choses ajoute aux malheurs du monde, et qu'obéir approximativement aux règles de grammaire aboutit à traiter approximativement les affaires [...] l'irréprochable maîtrise de la langue chez un chef d'État vaut mieux [...] qu'un langage truffé d'incorrections... » (Notre langue française, Paris : Fayard, 2018).

Delacomptée, Jean-Michel

« ... notre peuple sait que la langue de l'État lui renvoie son image. La répartie vulgaire d'un président à l'encontre d'un quidam qui l'insulte l'atteint dans la représentation qu'il se fait de lui-même. Il se sent diminuer par les phrases banales, les tournures bancales, les maladresses et lourdeurs » (Notre langue française ; Paris : Fayard, 2018).

Delacomptée, Jean-Michel

« On dirait que nous seuls existons et que nous pouvons tout saccager, la langue, la nature... Sauvagerie contre la faune [...] contre notre langue aussi... Il y a une malbouffe du langage. L'écologie linguistique participe de l'écologie générale.» (Notre langue française; Paris : Fayard, 2018).

Déon, Michel

« C'est un très bon signe de se préoccuper du nom exact des choses et des animaux. Une forme de respect, en un sens [...] qui restitue au monde dans lequel nous vivons son identité singulière. [...] Nous vivons avec quatre ou cinq cents mots [...] Une pauvreté au regard de la générosité du Créateur... » (Les Poneys sauvages; roman; Paris : Gallimard, 1970, 2010).

Desbiens, Jean-Paul

« La langue est un bien commun [...] L'État protège les orignaux, les perdrix et les truites [...] L'État protège les parcs nationaux, et il fait bien : ce sont des biens communs. La langue est aussi un bien commun et l'État devrait la protéger avec autant de rigueur. Une expression vaut bien un orignal, un mot vaut bien une truite » (Les Insolences du frère Untel (Montréal : Éditions de l'Homme, 1960).

Desbiens, Jean-Paul

« La tourmente industrielle et l'écroulement presque simultané de toutes nos frontières traditionnelles nous a conduits [...] au stie, popularisé par les mass media. [...] Autour de quelle langue nous réorganiserons-nous? Sera-ce le français international? Impossible [...] Sera-ce le québécois comme on dit maintenant? Autrement dit : sera-ce le stie? Impossible. Le stie n'est pas une langue; ce n'est qu'une protestation. » (Dans Place à l'homme; Éloge du français québécois; Montréal : HMH, (1969), 1972).

Desgagné, Bernard

« Chaque jour ou presque, il faut trouver des mots ou des expressions nouvelles pour représenter la réalité. Lorsqu'on n'arrive pas à les créer à partir du vocabulaire français, l'emprunt à une autre langue peut être utile, mais il présente trois inconvénients : l'irrégularité de la prononciation, la rupture étymologique et la stérilité dactylographié proposé, début 2007, à la revue Montagnes publiée à Grenoble »

Dewaele, Bruno

« Comment le Français d'aujourd'hui marque-t-il sa surprise ou son dépit? ... Ils ne disent plus « Oh! », « Mince! », « Zut! » ou « Crotte! ». Encore moins « Diantre! » [...] Ils disent [...] « Oops ». Mine de rien, voilà qui me semble, en matière d'américanisation (rampante) des esprits, plus révélateur que de longs discours. Le fait que le mal ait gagné ces zones pour ainsi dire réflexes du langage... est édifiant » (De l'aborigène au zizi... ; « Le goût des mots; Paris : Michel Lafon, 2006).

D'Harvé, G.-O. (1923)

« C'est surtout par l'oreille qu'une langue s'apprend : au milieu de gens parlant bien, on ne peut continuer à parler mal [...] pour ne pas parler mal, il faut réagir résolument contre l'influence de l'entourage; l'étude, la lecture sont indispensables à ce but » (Parlons bien...; Bruxelles : Office de publicité, 1923).

Diouf, Boucar

« Les Québécois se battent pour garder leur langue, mais n'en prennent pas soin. Ils la déforment et la parlent mal... Le Québécois ne se trompe pas: Yse fourre. Le Québécois n'est pas infidèle: Y saute la clôture. Le Québécois n'est pas menteur: C't'un bullshitter. Le Québécois n'est pas un expert: C't'une bolle. Le Québécois ne s'enivre pas: Y prend une brosse. Le Québécois ne s'étend pas: Y s'évache. Le Québécois ne se sert pas d'un ordinateur: Y pitonne.

Le Québécois n'essaie pas de convaincre: Y vend sa salade. Le Québécois n'embrasse pas: Y frenche. Le Québécois ne mange pas: Y se bourre la face. Le Québécois ne se fâche pas: Yse met en crissss. Le Québécois ne te bat pas: Y t'en calissss une (Boucar Diouf, Ah! les Québécois).

Doppagne, Albert

« ... la langue française nous donne une leçon pratique [...] la langue française avait eu soin d'assimiler ses emprunts en les naturalisant, en d'autres termes, en les habillant à la française. [...] Le français a d'abord prononcé ces mots en les adaptant à sa phonétique; il les a ensuite écrits en se servant de son code à lui... Il y a en français, une tradition qu'il ne faudrait pas se mettre à ignorer... » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« La paresse, selon ma conviction profonde, est pour beaucoup dans le succès du français » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Quelqu'un [...] vous offre un instrument nouveau et vous dit : 'Tiens, voici un 'grought!' [...] Vous avez reçu le nom avec la chose; l'idée vous a-t-elle effleuré de réagir à cette appellation barbare [...] ? Trouver naturel de conserver un nom peu pratique [...] c'est une façon de se laisser faire, une forme de paresse... » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Pourquoi des produits étrangers, des entreprises étrangères pourraient-ils imposer la langue en même temps que la chose? Nous voulons bien accepter la chose – si elle est bonne, utile – mais refusons le nom s'il ne nous convient pas » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Il y a de la paresse ... dans le fait de ne pas vouloir changer sa façon de parler. Et cette paresse se dissimule parfois très habilement derrière le paravent de la liberté et du droit. Le refrain est bien connu : Et de quel droit voudrait-on m'interdire de parler de week-end?... Nous sommes des citoyens libres! ... » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« ...n' imaginez pas que vous allez remplacer rugbyman par joueur de rugby. En termes de sport, le score sera de 1 à 3 si l'on compte les mots, de 5 à 3 si ce sont les syllabes!/Amusez-vous au même calcul pour derrick et tour de forage... (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Il est des anglicismes contre lesquels il n'est plus de mise de lutter sous peine de pédantisme déplacé. Pneu, photo, stylo, panorama, périscope, vaseline [...] Le français a pris ces termes, les a parfaitement digérés [...] Mais les termes dont le graphisme est inadapté à notre langue, les mots et les expressions qui n'entrent ni dans le système graphique, ni dans le système phonétique du français, on a de bonnes raisons de les combattre » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« ... la langue est exposée à un danger manifeste de pollution! Pollution du lexique par l'intrusion, en bataillons serrés, de mots anglais; pollution de la syntaxe par l'adoption de tours qui n'ont rien de français; pollution de la langue, tout comme du paysage, par une publicité alloglosse... » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Prendre conscience est le premier pas vers la réaction, vers la défense. Il est temps de lancer un appel aux écologistes du français! » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« ... le français [...] les mots anglais dont on le truffe sonnent comme de la fausse monnaie dans ce concert infernal : on ne sait comment les prononcer, on ne sait au juste comment les écrire et l'on discute pour savoir ce qu'ils signifient » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Vous êtes plus responsable, je dirais volontiers directeur, de votre langage que des traits de votre visage. Sur votre langue, vous avez les pleins pouvoirs... » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Il faut que le peuple ose encore créer et ne se sente pas à la remorque linguistique d'une autre civilisation que la sienne » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979, p. 67).

Doppagne, Albert

« La notion de bon usage apparaît [...] lors de la concurrence de plusieurs termes pour désigner la même chose. Et, à ce niveau, il faut admettre qu'une autorité se manifeste pour orienter le public dans la meilleure voie [...] la langue doit être consciente, ne fût-ce que par les écrivains et les journalistes qui la pratiquent et les maîtres qui l'enseignent... » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles, 1979).

Doppagne, Albert

« Trois politiques distinctes par leur sévérité à l'endroit des anglicismes [...] : libéralité pour le passé; facilités pour le présent; sévérité pour l'avenir » (Pour une écologie de la langue française; Bruxelles : Commission française de la culture de l'agglomération..., 1979).

Doppagne, Albert

« Un des traits les plus caractéristiques de la mentalité générale des lecteurs est la conviction que la langue forme un tout organisé et immuable. L'idée d'évolution de la langue est une notion qu'il faut enseigner et que l'on n'inculque qu'avec difficulté » (dans Qualité de la langue, qualité de la vie, Lausanne-Aoste (1981) / Alain Guillerrou ; Paris : Nouvelles éditions africaines, 1984).

Dor, Georges

« ... le capharnaüm langagier de notre télévision / Laquelle voulant faire 'populaire' à tout prix en donne même plus que le client n'en demande! » (cité dans Châtelaine, septembre 1998).

Drouin, Oscar

« Nous, les législateurs, nous donnons souvent un mauvais exemple [...] Nous employons presque couramment les mots usuels... à la Chambre et en comité tels 'drop', 'carried', 'chair', 'stand', 'hear', etc. Ne serait-il pas temps pour nous, législateurs...de faire un effort pour éviter ces expressions et d'employer les termes français correspondants? » (Journal des débats, 4 avril 1933).

Druon, Maurice

« ... Les néologismes abusifs, irréfléchis ou vaniteux sont le plus souvent le fait de l'ignorance ou de l'oubli des vocables, de la variété de leurs acceptions, et de l'infinie combinaison de leurs emplois » (Le Bon français; Paris : Éditions du Rocher, 1999).

Druon, Maurice

« La langue de la télévision [...] devient de plus en plus une bouillie. D'être ouverte à tant de gens qui ne savent pas parler, qui ne savent pas formuler leur pensée, la télévision

exerce un vrai ravage dans le vocabulaire aussi bien que dans la syntaxe » (Le Bon français; Éditions du Rocher, 1999).

Dubuc, Robert

« ... de plus en plus, Radio-Canada, imitée en cela par tous les médias, au lieu de fournir un modèle de langue à son public, se contente de lui présenter un miroir de ses façons de s'exprimer. Cette mentalité semble dans l'esprit du temps... » (La norme linguistique à Radio-Canada », Terminogramme, no 97/98).

Dubuc, Robert

« Il y a impropriété lorsqu'on donne à un mot français un sens qui ne lui est pas généralement reconnu par les grands dictionnaires d'usage du français. Plusieurs de ces impropriétés sont dues à l'anglais, d'autres sont nées sur notre sol... » (En français dans le texte; 2e éd. ; Linguatech, 2000).

Dubuc, Robert

« Les créateurs littéraires ont toute liberté quant au choix de leurs moyens d'expression. Nous ne pouvons avoir la même marge de liberté dans les communications fonctionnelles. Une dépêche, une lettre d'affaires, un mode d'emploi ne peuvent se rédiger dans le style affectif que connote l'utilisation de la langue populaire » (En français dans le texte; 2e éd. ; Linguatech, 2000).

Dubuc, Robert

« L'influence prépondérante qui s'exerce sur l'évolution de notre langue est bien celle de la langue anglaise qui fait que nous sommes de toutes les communautés francophones celle dont la langue s'écarte le plus du français commun. Ce serait se leurrer dangereusement que d'ériger en modèles les interférences linguistiques attribuables à la présence de la langue anglaise » (En français dans le texte; 2e éd. ; Linguatech, 2000).

Dubuc, Robert

« Quand on vit dans une situation où des langues de force inégale sont en contact, [...] le recours aux emprunts de la langue en position de force devient la principale source d'innovation lexicale » (Au plaisir des mots; Montréal : Linguatech, 2008).

Duché, Jean

« ...notre langue a tendance à se truffer de mots anglais. Les langages vivent de ces échanges. Mais il fut un temps où ces mots étaient aussitôt triturés, malaxés, déformés et naturalisés » (cité par Étienne, Parlez-vous franglais? Idées, 40; 1980).

Duchesne, Alain et Thierry Leguay

« Contre la cohorte de ceux qui voudraient l'abaisser, notre langue [...] mérite d'être élevée, et distinguée » (Dictionnaire des subtilités du français; la nuance; Paris : Larousse, (1994), 1999).

Duchesne, Alain et T. Leguay

« Préférer [...] systématiquement un mot anglais à un mot français (quand le choix est possible), c'est montrer que l'on ressent sa propre langue comme déclassée » (Turlipinades et tricoterics; Larousse, 2004).

Dufault, Pierre

« Le problème, ce sont les employeurs! Ils mettent en ondes n'importe qui, pourvu que cette personne ait une certaine notoriété. Quand on n'a pas reçu de formation, on ne connaît pas les règles d'élocution, on ignore ce qu'est l'accent tonique. Le niveau de langue à la radio et à la télé est dans un état très inquiétant" (Citation tirée de l'Actualité, août 2003).

Dufault, Pierre

« Abstraction faite de la radio de Radio-Canada, tous les autres médias électroniques ont éliminé le service de linguistique ou tout simplement maintenu leur indifférence. Pour eux, la qualité de la langue n'a aucun impact sur les sacro-saintes cotes d'écoute [...] La qualité de la langue n'a donc pas encore une place d'honneur » (dans Mots étrangers, mots français / Alix Renaud; Québec : Varia, 2006).

Duhamel, Georges

« ...la passion du bon langage nous permet d'être plus complètement et plus dignement un homme » (cité par Jean Humbert, Les Gaîtés du français; Bienne : Éditions du Chantier, 1949).

Dumont, Fernand

« Toute politique linguistique qui ne commencera pas par les pratiques sociales... ne sera qu'une confirmation du processus de défection... (Une langue entre quatre murs, dans Le français au Québec maintenant ou jamais; Montréal : Parti Québécois, 1970?)

Dumont, Fernand

« ... la question du langage est, au Québec comme ailleurs, une question de pays. Si, en usant d'une langue on se trouve à s'identifier, c'est au fond la même chose de parler et d'avoir une patrie ». (Une langue entre quatre murs, dans Le français au Québec maintenant ou jamais; Montréal : Parti Québécois, 1970?).

Dumont, Fernand

« ... la langue est un symptôme : une société qui balbutie révèle son anémie dans tous les secteurs de son existence. Le symptôme s'accroît quand, par voie de conséquence, on fait de la langue un problème parmi d'autres; en exilant ainsi sa langue, comment une société pourrait-elle la rapatrier par la grâce de la grammaire? (Œuvres complètes; tome 3; Québec : PUL, 2008).

Dumont, Fernand

« ... le sort de la langue est au cœur des embarras et des chances de notre société. [...] le destin du français est lié au processus de prolétarianisation de notre collectivité, il le définit en un certain sens » (Œuvres complètes; tome 3, Québec : PUL, 2008).

Dumont, Fernand

« Nous voulons vivre dans un monde où l'apport de la diversité culturelle enrichisse une culture commune sans s'y perdre. Et pour cela, une culture, une langue de convergence sont indispensables » (Œuvres complètes; tome 3, PUL, 2008, p.644).

Dumont, Fernand

« L'essentiel est dans la qualité de la langue que nous parlons. [...] si nous ne pouvons pas faire un effort collectif de restauration de la langue, on aura beau dresser des barrières tout autour, on ne sera pas beaucoup plus avancés » (L'Actualité, vol. 21, no 14, 15 septembre 1996).

Dumont, Fernand

« Depuis longtemps, notre langue se folklorise. Faute d'en exercer spontanément l'usage en bien des secteurs de la vie sociale, elle risque de devenir une aimable particularité assortie d'une législation » (Raisons communes; Montréal : Boréal, 1997).

Dumont, Fernand

« S'il est vrai que la langue ne peut être envisagée d'abord dans son strict domaine, toute entreprise qui voudrait la réformer isolément est vouée à ne traiter que des symptômes » (Raisons communes; Montréal : Boréal, 1997).

Dumont, Fernand (1997)

« Le travail scolaire (vers 1940, en dixième année) n'était pas très absorbant À mon souvenir, nous n'avons pas ouvert une seule fois la grammaire française. L'anglais revêtait beaucoup plus d'importance, du moins dans l'esprit des commissaires d'école ... » (Œuvres complètes; tome V, Québec : PUL, 2008)



Liste de citations établie grâce à une contribution financière du Secrétariat à la promotion et à valorisation de la langue française.